

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Chats de secours

Emmanuelle Cornu

Numéro 139, automne 2019

Chats : on les adule, on les exècre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Cornu, E. (2019). Chats de secours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 25–27.

# Chats de secours

Emmanuelle Cornu

THOMAS s'est levé un matin et la moitié des meubles avaient disparu. C'est chouette, ça laisse plus de place pour circuler avec son tricycle. Les peintres sont venus, ça sent le propre. Ne pas foncer dans le mur. Ne pas faire de traces avec son engin, sinon sa mère va le gronder. Tout doit rester impeccable. Immaculé.

On dirait une maison de fantômes.

Thomas écoute les adultes discuter. Il ne les connaît pas, sauf sa mère. Il entend : divorce, déménagement, prix de vente, certificat de localisation, visite libre. Que des mots de grands. Bla bla bla. Les adultes parlent pour ne rien dire, Thomas ne comprend pas l'expression dans leur visage, leurs yeux sérieux, leur rire niais, leur sourire factice.

La mère de Thomas serre la main des visiteurs. Au revoir.

Elle se penche sur son fils et lui caresse les cheveux. Sa peau empest le parfum de monsieur. Thomas rejette le câlin et propulse son véhicule dans le sofa. Sa mère, pâle et triste, ne réagit pas. Thomas la dévisage et crache à ses pieds. Sa mère prend un mouchoir et essuie ses souliers. Thomas se met à la frapper, à hurler à tue-tête.

Sa mère le saisit et l'immobilise.

Elle murmure à son oreille : chut, chut, calme-toi, mon poussin, ces messieurs sont partis, c'est fini, viens, mets ton manteau, je t'amène quelque part, ça s'appelle un refuge, on va se choisir un chaton, tu en rêves depuis longtemps, viens, mon amour, oui, je sais, tu veux un mâle au pelage roux, je t'aime, mon garçon. Viens, mon minet.

Thomas rigole, les joues rouges d'une tristesse évanouie.

Ils partent les mains vides. Ils ne possèdent pas de cage de transport ni de bac de litière, de croquettes pour chaton, de lit adapté. La mère de Thomas a improvisé. Elle a fait disparaître la peine de son fils. Prestidigitatrice hypocrite, elle sait

que le pansement restera provisoire. Tôt ou tard, la vague de chagrin avalera Thomas.

Mais pas aujourd'hui.

La mère de Thomas se gare devant le centre d'adoption. Thomas trépigne d'impatience, se bat avec sa ceinture de sécurité, peine à respirer. Il va implorer de joie. Sa mère vient à son secours et le libère. Ensemble, ils entrent dans l'immeuble. Ils sont deux. Seulement deux. Cellule familiale nouveau genre. L'odeur et le bruit les atteignent de plein fouet.

Les murs sont couverts de cages.

Ça jappe, ça miaule, cacophonie étourdissante. Des yeux, partout. Lumineux, larmoyants, terrifiés, blessés, indifférents. Que des chiens et des chats adultes. Thomas fait plusieurs fois le tour du propriétaire. Peine perdue, il n'a pas repéré les bébés. Déconfit, il reprend la main de sa mère. Confiante, elle le guide vers la réception.

La pouponnière est remplie de boules de poil.

Une gigantesque cage à perroquet trône derrière le comptoir. Les chatons grimpent aux barreaux et se chamaillent, gravissent les paliers, se foutent des baffes, se mordillent. C'est la pagaille. Une vraie cour d'école. Thomas, émerveillé, observe ce chaos organisé, cette lutte de pouvoir orchestrée par une seule et même entité : l'ADN félin. Immuable.

C'est écrit : les clients ont le droit « d'essayer » un chat.

Une salle d'apprivoisement est mise à la disposition des futurs adoptants. Thomas hésite et choisit une minuscule bête répondant à ses désirs les plus fous. L'animal tremble contre son corps, Thomas le caresse, le réchauffe. Nul besoin de se rendre dans la pièce spéciale, Thomas s'est déjà trouvé un ami. Sa mère sourit.

Dossier réglé.

Ou non. Le chat s'échappe des bras de Thomas, retourne à la nursery et tente de se glisser entre les barreaux. Thomas et sa mère admirent la scène. À l'intérieur, une minette s'accroche aux pattes du fugitif. Bisou, bisou, museau, museau. Le technicien éclate de rire et les traite d'inséparables. Ils

Thomas et sa mère prennent une décision sans même se consulter.

Ils repartent avec deux bêtes. Deux bébés. Deux chats de secours. Ils s'arrêtent à une animalerie, remplissent le véhicule du nécessaire à la survie des peluches survoltées. La caisse de transport a été déposée à côté du siège de Thomas. Il tient la poignée avec fermeté, ses jointures le font souffrir.

Thomas et sa mère reviennent à la maison.

Thomas laisse courir ses nouveaux amis, leur lance des balles, joue à la cachette avec eux. Ses cris de joie résonnent jusqu'au fond des chambres, du garage, de la cour. Sa mère les regarde jouer et sourit. Elle sait. Elle a réussi.

Source de distraction extraordinaire, les petites bêtes aideront Thomas à survivre au divorce de ses parents.